

Erwan, berger et défenseur « du bon sens paysan »

Avec la bergerie Mouton noir mouton blanc, il participe au retour du pastoralisme itinérant en Anjou. Ses brebis vont de vignobles en bords de Loire. Une solution écologique « pour gérer espaces et paysages ».

Mardi 20 décembre. 8 h 30. Domaine de Bois-Mozé, à Coutures. Côté cave, on s'affaire à préparer les derniers colis de Noël. Rouleaux de ruban adhésif, cartons et bonnes bouteilles s'étalent sur la grande table fermière en bois dressée là.

Côté vignes, le jour se lève à peine et Erwan Guillou s'apprête à déplacer ses trente brebis, installées ici il y a une dizaine de jours. « **L'Anjou n'est plus une terre d'élevage ovin. L'activité a fortement décliné il y a trente ou quarante ans. Avec La bergerie de Mouton noir mouton blanc, je veux montrer que cela est à nouveau possible.** »

Le Ligérien, ingénieur agronome de formation, est éleveur et berger. Il pilote un « **système pastoral itinérant** ». Ses brebis, des Landes de Bretagne (une race locale menacée, adaptée « **au plein air intégral** »), pâturent l'été en bords de Loire : dans les communes de Saint-Rémy-la-Varenne et Blaison-Saint-Sulpice, dans des boires, des prés bas et des îles comme l'île du Grand-Buisson ; l'hiver au cœur des vignobles qui voient sa ferme : Bois-Mozé, mais aussi Escogriffe, Bois-Brinçon, ou le domaine des Deux-Moulins notamment.

« **Je fais, dans la mesure du possible tous mes déplacements à pied** », précise-t-il. Ici, que des vignobles bio ou « **en fin de conversion** ».

À Bois-Mozé, vingt hectares sont gérés par les « **petites tondeuses** » d'Erwan. Une nouvelle manière d'entretenir les parcelles pour le vigneron Benoist Hérault qui note : « **Depuis le passage des brebis, il y a plus de trèfles qu'avant. Cette plante-là est intéressante car, comme d'autres légumineuses, elle amène de l'azote, des nutriments bons pour le sol et la vigne.** »

Bon pour l'écotourisme !

Le pastoralisme ne date pas d'hier : « **Autrefois, il fallait garder les troupeaux en permanence. Les gardiens étaient plutôt des gardiennes : elles filaient la laine en même**



Erwan Guillou et ses brebis participent au retour du pastoralisme dans les campagnes d'Anjou.

PHOTO : ÉMILIE WEYNANTS

temps. Le système s'est essoufflé avec l'école obligatoire ! »

Erwan Guillou veut y revenir car il voit dans la démarche de forts enjeux de biodiversité. Une manière de gérer les espaces et les paysages de manière pérenne, et sans atteinte. À Bois-Mozé, les brebis sont ainsi parquées dans une clôture bordant un hectare. Puis déplacées toutes les semaines. Les ovins y restent nuit et jour, sous l'œil attentif et vigilant du berger et des viticulteurs.

Après deux années d'installation pour Erwan Guillou, le système pointe déjà ses résultats : il permet de limiter les interventions mécaniques, mais aussi de contribuer à la fertilisation des sols, et de nourrir les bêtes tout l'hiver.

« **Notre système permet de séquestrer 250 kg de carbone par hectare** », défend le berger.

« **On gagne un voire deux passages de tracteur** », complète Benoist Hérault qui a remarqué également que « **des brebis dans le vignoble, ça change le regard des visiteurs** ».

Notamment au printemps, quand les petits pointent le bout de leurs nez.

D'autres bergers à l'œuvre

Un système pastoral économe en moyen et en matériel donc. Tant pour le vigneron que pour le berger. « **Je suis très peu dépendant, j'ai peu de fourrage, et j'ai une charge de gazoie très faible : pas plus de 500 € à l'année** », poursuit Erwan Guillou qui milite pour retrouver « **du bon sens paysan** », lui le petit-fils d'agriculteur, qui a fait ses armes à la LPO (Ligue de protection des oiseaux) et travaille aujourd'hui aux côtés d'universitaires de l'École supérieure d'agricultures et d'Agrocampus pour relier pastoralisme, viticulture, biodiversité et paysages.

Car d'autres solutions existent pour augmenter le stockage de carbone : planter des haies, ou mettre en place des systèmes agro-forestiers par exemple. Bois-Mozé a franchi le pas, dès 2019 en plantant plus d'un kilomètre de haies, mais aussi des chênes truffiers. Des essences qui parti-

cipent notamment à l'abaissement des températures au sol et créent un corridor biologique pour des espèces telles les chauves-souris qui trouvent sur le domaine, un véritable garde-manger : papillons et cochenilles en tête.

Ici, un diagnostic a permis d'identifier tout un tas d'espèces rares et menacées comme l'alouette lulu ou l'orchidée sauvage. Les nouvelles parcelles plantées sont ainsi directement pensées avec ces implantations. Et Benoist Hérault peut compter sur les connaissances naturalistes affûtées d'Erwan.

Aujourd'hui, engagé au sein de la coopérative d'installation en agriculture paysanne (CIAP), ce dernier accompagne de jeunes bergers dans leur développement : Béranger, du côté de Beaulieu-sur-Layon et Savennières ou Thomas, entre Montsoreau et Saumur. Dans le département, l'écopastoralisme semble sur la bonne voie pour rayonner à nouveau.

Émilie WEYNANTS.



Le passage des brebis s'avère un vrai plus pour la nature, et limite les passages avec un tracteur.

PHOTO : ÉMILIE WEYNANTS



Les parcelles sont déplacées régulièrement, pour permettre aux brebis de passer sur toute la zone concernée.

PHOTO : ÉMILIE WEYNANTS